

# *La lionne et l'ourse*

*Mère Lionne avait perdu son fan :*

*Un chasseur l'avait pris. La pauvre infortunée*

*Poussait un tel rugissement*

*Que toute la forêt était importunée.*

*La nuit ni son obscurité,*

*Son silence, et ses autres charmes,*

*De la reine des bois n'arrêtait les vacarmes :*

*Nul animal n'était du sommeil visité.*

*L'Ourse enfin lui dit : « Ma commère,*

*Un mot sans plus : tous les enfants*

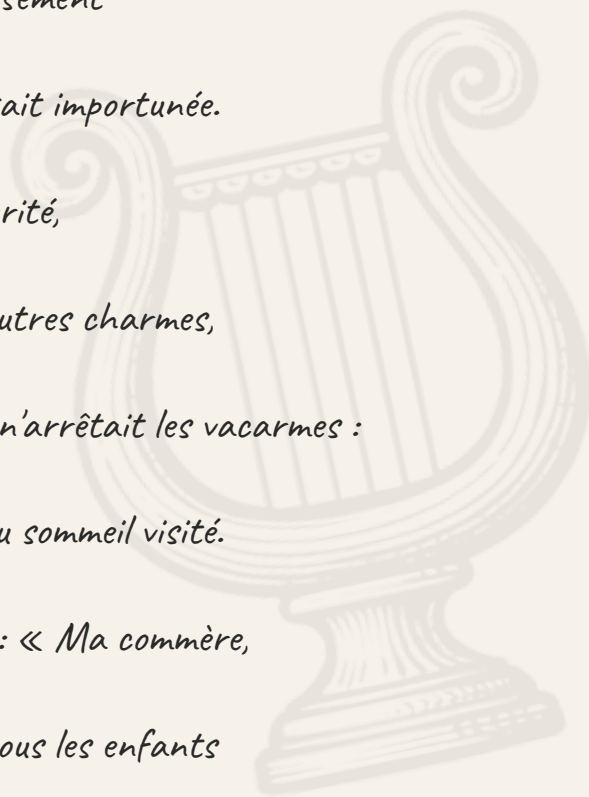
*Qui sont passés entre vos dents*

*N'avaient-ils ni père ni mère ?*

*– Ils en avaient. – S'il est ainsi,*

*Et qu'aucun de leur mort n'ait nos têtes rompues,*

*Si tant de mères se sont tues,*



*Que ne vous taisez-vous aussi ?*

*- Moi, me taire ! moi, malheureuse !*

*Ah ! j'ai perdu mon fils ? il me faudra traîner*

*Une vieillese douloureuse !*

*- Dites-moi, qui vous force à vous y condamner ?*

*- Hélas ! c'est le Destin qui me hait. - Ces paroles*

*Ont été de tout temps en la bouche de tous. »*

*Misérables humains, ceci s'adresse à vous.*

*Je n'entends résonner que des plaintes frivoles.*

*Quiconque, en pareil cas se croit haï des Cieux,*

*Qu'il considère Hécube, il rendra grâce aux Dieux.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

